



Comprendre le blocus contre le Venezuela: le vécu.

Première partie

Par [Romain Migus](#)

Mondialisation.ca, 28 novembre 2018

romainmigus.info

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#), [Histoire](#),
[société et culture](#)

Au mieux la guerre économique et le blocus financier contre le Venezuela sont généralement invoqués comme un détail sans importance ou une invention du gouvernement, au pire, et dans l'extrême majorité des cas, elle est complètement passé sous silence. Il ne s'agit pas ici de faire une révision exhaustive des politiques économiques de la Révolution Bolivarienne. Si la majorité d'entre elles ont eu un apport bénéfique pour le pays, certaines ont pu être ponctuées d'erreurs, et ont pu avoir des conséquences dans la crise économique que traverse actuellement le pays.

Cependant, il est indéniable que les manœuvres et les sanctions contre l'économie vénézuélienne ont un impact prédominant dans la situation économique actuelle. Et aujourd'hui, il est impossible d'analyser objectivement la situation au Venezuela sans passer par une étude minutieuse du blocus financier et de la guerre économique.

Ces sanctions ne sont pas propres au Venezuela. Elles proviennent d'un arsenal de mesures économiques déjà mis à l'épreuve dans le Chili d'Allende mais aussi actuellement à Cuba, en Russie ou en Iran pour ne citer que quelques exemples. Même s'il existe quelques rares articles en français sur ce sujet, ils sont assez complexes et ne parviennent que trop rarement à expliquer une situation difficile à s'imaginer pour tout un chacun.

C'est ce que nous tenterons de faire ici. C'est pourquoi, cher lecteur, j'ai décidé exceptionnellement de te tutoyer. Parce que je vais parler de toi. Ou plutôt, je vais prendre un exemple de ta vie quotidienne pour essayer de t'expliquer ce que représente la guerre économique contre le Venezuela. La première partie de cet article (« Le vécu ») tente de te faire imaginer ce que serait ta vie si les mesures prises contre le Venezuela s'appliquaient à ton quotidien. Ensuite, dans une deuxième partie (« les faits ») nous établirons une chronologie du blocus contre le Venezuela pour imposer des faits aux opinions particulières.

Alors ferme les yeux et imagine toi dans la peau d'un pays en guerre économique (c'est une invitation à te transposer, rouvre les yeux sinon tu ne pourras pas lire le texte).

Cher lecteur,

Comme chaque français, ta journée commence par l'achat d'une baguette de pain. A peine réveillé, tu fonces à la boulangerie pour acheter le sésame qui marquera véritablement le lancement d'une nouvelle aventure quotidienne. Tu le fais même avant de dire bonjour à tes enfants, car tu sais très bien que le bisou matinal de tes gosses n'est pas le même si il est, ou non, accompagné de la bonne odeur du pain chaud.

Un matin, tu te lèves comme tous les autres jours, et tu vas à la boulangerie en bas de chez toi. Un rituel habituel. Cela va de soi.

« Bonjour Sylvie. Comment vas-tu ? » Après tant d'années, tu la connais bien ta boulangère. Elle fait presque partie de la famille. Mais aujourd'hui, en regardant son visage lorsque tu es rentré dans son commerce, tu sens qu'il y a quelque chose qui cloche.

« Écoute, je suis très embêtée, mais je ne vais plus pouvoir te vendre du pain.

Surpris et interloqué, tu réponds du tac au tac : « Comment ça ? C'est une blague ?

- Non, désolé. Les fournisseurs de farine nous ont prévenus. Si nous te vendons du pain, ils ne nous livreront plus de farine. Tu comprends que ce n'est pas négociable.

- Et bien tu perds un client et un bon ».

Très énervé, tu sors de ta boulangerie. Qu'à cela ne tienne, tu iras dans une autre. Ce n'est pas les boulangeries qui manquent dans le quartier.

Sauf que tu vas déchanter très vite. Tous les vendeurs de pain du quartier te tiennent le même discours, et toutes celles de ton arrondissement. Le premier jour tu rentres chez toi, sans pain.

« Papa, tu n'as pas acheté de pain aujourd'hui » te demande le plus jeune de tes enfants.

- Non, pas aujourd'hui, grommèles-tu avant de disparaître dans ta chambre.

Le lendemain et les jours suivants, tu te rends compte que la chose est sérieuse. Non seulement aucune boulangerie de la ville ne veut te vendre du pain, mais ce refus est tout aussi catégorique dans les boulangeries du département et de la région. Assez rapidement, tu comprends que les 35.000 établissements de vente de pain présents sur le territoire national ont répondu aux exigences des fournisseurs de farine et de leurs actionnaires. Aucun d'eux ne te vendra de pain. Pour trouver une baguette, il va falloir désormais te lever tôt car même au niveau de l'Union européenne, impossible de trouver une boulangerie qui accepte de te vendre directement ses produits. C'est quand même le comble, tu as de l'argent pour acheter mais personne ne veut te vendre.

Evidemment, c'est toute ton organisation quotidienne qui va s'en trouver chamboulée. Après de grandes recherches, tu as réussi à trouver une boulangerie qui fait des bonnes baguettes. Elle veut bien te vendre du pain. Petit problème, elle est au Vietnam. Avec le coût du transport, ça te revient plus cher. En plus, la baguette, n'est pas la même que chez nous. Comment y remédier ?

Pour essayer de contourner ce système, tu avais dégoté un importateur qui achète du pain dans une boulangerie en Pologne et le transporte jusqu'à chez toi. Mais cette solution n'est pas idéale. D'abord le type se sucrait une bonne commission au passage, mais en plus les fournisseurs de farine et leurs actionnaires ont fini par repérer son manège, et l'ont sanctionné. Désormais, il pourra toujours continuer à faire son métier mais ne pourra plus importer du pain. Quand à toi, c'est retour à la case départ. Tu dois encore chercher un autre importateur, qui vu les risques encourus, va prendre une commission encore plus grosse. Cela ne peut pas être une solution quotidienne et tu ne l'utilises que vraiment exceptionnellement. En plus, pour les payer il fallait inventer tout un tas de stratagèmes,

car les virements d'argent pour payer l'importateur étaient, soit refusés par les banques, soit l'argent transféré était congelé pendant des mois, et nombreux étaient les importateurs qui se fatiguaient de travailler dans ses conditions.

Chez toi, comme tu peux l'imaginer, l'ambiance est délétère. Tout le monde souffre de la situation et aimerait un retour à la normal, pouvoir faire un petit déjeuner avec du pain et des croissants...comme avant.

L'autre jour tu t'es engueulé avec ton fils cadet. Il t'a accusé de ne pas te remuer assez pour ramener du pain. Toi, évidemment ça t'a énervé vu que tu passes le plus clair de ton temps à essayer d'en trouver. Ça déteint sur ton travail d'ailleurs. Car ne pouvant te dédoubler, tu peines à concilier ton activité professionnelle d'artisan avec des recherches qui empiètent sur ta routine quotidienne. Du coup, tu es moins efficace. C'est un cercle vicieux.

Ta fille ainée en a eu ras le bol. Elle est partie vivre à Montréal dès qu'elle a eu obtenu son diplôme d'ingénieure agronome. Chez nos cousins québécois, il y a beaucoup de boulangers et de fils de boulangers français. Elle trouve du pain. De temps à autre, elle t'en envoie par la Poste. Quand il arrive, il est souvent rassis et dur comme de la pierre. Tu en fais du pain grillé et lui envoie une photo de ton petit déjeuner par wasapp. Tu souris sur la photo mais c'est un peu forcé. L'autre jour, par téléphone, tu lui as fait remarqué que tu ne cherches pas l'aumône mais juste pouvoir acheter ton pain normalement.

« Tu comprends rien, papa. Je fais tous les efforts pour vous envoyer du pain. Je ne travaille pas comme ingénieure ici, je fais des petits boulots. Même moi, je ne mange pas de baguette tous les jours car j'ai plein d'autres choses à payer.

- Si tu ne manges pas de pain tous les jours, pourquoi tu ne reviens pas, lui as tu répondu.

Elle t'a raccroché au nez. Décidément, vous n'êtes plus sur la même longueur d'ondes. Chacun voit la difficulté de sa réalité quotidienne depuis ses propres perspectives. Le dialogue est difficile, conséquence tragique de la pression exercée par les producteurs de farine et leurs actionnaires.

Face à la complexité de la situation, tu décides de changer ton fusil d'épaule. Si c'est si difficile d'acheter du pain, alors tu vas le faire. Tu te décides à acheter un terrain où tu feras pousser du blé en quantité suffisante, tu le récolteras, le transformeras en farine, et tu feras ton pain.

Sauf que, si tu avais suffisamment d'argent pour acheter une baguette par jour, c'est toute une autre affaire pour te lancer dans cette aventure. Il va falloir que tu demandes un prêt. Qu'à cela ne tienne, ce n'est pas la première fois. Ta voiture, ta maison, la construction de ta cuisine, tu as fait tout cela à crédit. Mais alors que tu les as toujours remboursés rubis sur l'ongle et dans les temps, tu apparais dans le Fichier National des Incidents de Remboursement des Crédits aux Particuliers. Il n'y a aucune explication rationnelle, à moins de suspecter que les producteurs de farine et leurs actionnaires soient de mèche avec ceux qui établissent ce fichier. Tu as beau démontré que tu n'as jamais eu de retard de paiement, aucune banque ne veut te prêter de l'argent. C'est rageant.

Quand finalement tu réussis à trouver un établissement bancaire qui veuille bien t'octroyer un crédit, les taux d'intérêts qu'il te propose sont ahurissants. Tu te dis, encore une fois, que ce n'est pas juste. Ton voisin, qui vit à crédit, et a remboursé les banques exactement

dans le même temps que toi, bénéficie lui de l'autorisation de prêts à des taux d'intérêts abordables.

Une fois acheté le terrain, il faut encore investir dans des semences, de l'engrais, du matériel agricole, des moissonneuses-batteuses, des aspirateurs, des sasseurs, des trieurs, des broyeurs, des mélangeuses. Il te faudra des pièces de rechange aussi, si ça pète. Et puis, une fois que tu auras ta farine, pour faire ton pain, il te faudra un four, une couche, un pétrin (et pas celui dans lequel tu te trouves).

C'est un gros investissement. En plus, les producteurs de farine et leurs actionnaires veillent scrupuleusement à ce que tu ne rentres pas dans cette activité et font pression sur tous les vendeurs de matériels agricoles et de boulangerie.

Mais le plus difficile, c'est que tu n'as jamais fait ça de ta vie. Pour avoir ton pain, il faut te lancer dans une aventure qui t'est complètement étrangère. Ta fille aurait pu t'aider, elle est ingénieure agronome. Mais elle est partie à Montréal. Il faudra donc que tu commences de zéro, tout seul, et tu feras certainement toutes les erreurs que commettent les novices en la matière. Bref, tu décides malgré tout de te lancer mais le résultat ne sera certainement pas palpable demain.

Comme si la situation n'était pas assez complexe, un matin tu vas au travail et tu découvres que plusieurs de tes clients habituels ont annulé leurs commandes. Tu leur téléphones. Ils te disent tous la même chose. Les producteurs de farine et leurs actionnaires les ont menacés de sanctions et de représailles, s'ils continuent de travailler avec toi. Non content de t'empêcher d'acheter ton pain, ils veulent désormais te ruiner pour être sûr que tu n'arriveras pas à contourner leur manœuvre.

C'est dans ces moments là que se retrouver entre amis permet de décompresser. Ah les amis, parlons en ! La plupart d'entre eux venaient prendre le petit déjeuner chez toi depuis des années. Au début de ton calvaire, certains ont continué à venir. Mais la première fois, tu leur as servi de la cervelle avec le café. Ils ont quand même goûté en esquissant plein de grimaces. La deuxième fois, ils sont venus mais n'ont pas mangé. Et puis avec le temps, ils ne viennent plus. Les rares copains qui ne t'ont pas lâché t'ont informé que plus personne ne parle de toi dans le groupe. Tu es devenu un tabou. Quand certains ex-amis parlent de toi en mal, qu'ils soutiennent que tu es un abruti, incapable de fournir une baguette de pain à tes gosses, un murmure traverse systématiquement les copains présents. S'ensuit un silence gêné et tout le monde passe à autre chose. Tu es devenu gênant pour l'harmonie du groupe. A la trappe, on n'en parle plus.

Tu te dis qu'ils pourraient agir, que cette situation pourrait leur tomber sur le coin du nez un jour ou l'autre. Ils pourraient organiser un boycott des producteurs de farine, faire connaître ta situation, peser de tout leur poids pour que l'on te ré-autorise à acheter du pain. Et puis, à quoi bon ? Tu as juste désormais beaucoup plus d'estime pour ceux qui continuent à te rendre visite pendant le petit déjeuner.

L'autre jour, quelqu'un a sonné chez toi. C'était tard le soir. Tu es sorti pour voir de qui il s'agissait. Un type était planté devant toi. La lune éclairait sa silhouette, laissant deviner un homme assez grand. Tu n'as pas distingué son visage, caché sous une capuche. A ses pieds, était posé un gros sac.

« Bonsoir. On m'a dit que vous cherchiez à acheter du pain, te dit-il en te révélant le

contenu de son sac qui regorgeait de baguettes, de pains de campagne et autres viennoiseries.

Ton visage s'est illuminé. « Combien la baguette ? » lui demandes-tu en essayant de ne laisser transparaître aucune émotion.

« 90 euros. Pour le pain, c'est 130 euros. 25 le croissant, et.... »

Tu le coupes d'un ton sec et d'un geste de la main : « C'est bon, ça ne m'intéresse pas, c'est trop cher »

Le type a remballé sa marchandise et s'en est allé dans la nuit en te glissant « je repasserai ».

Ta première réaction a été de vouloir lui mettre ton poing dans la gueule. Et puis, tu es revenu à la raison. Non seulement le type semblait être plus fort que toi, mais en plus peut être qu'un jour tu seras quand même contraint de lui acheter une baguette. Donc tu t'es ravisé. A chaque fois que tu y repenses, ton sang bouillonne. C'est révoltant, c'est injuste. Mais pourquoi donc la police n'arrête-t-elle pas ce délinquant ?

En y réfléchissant bien, peut-être que si tu étais policier, tu négocierais une baguette de pain pour fermer les yeux sur son trafic. Peut-être même que si tu étais directeur d'un hôpital ou d'un établissement scolaire, tu détournerais le pain des patients et des enfants pour le bouffer ou pour le vendre à ton tour. Peut-être, peut-être...ou peut-être pas, parce que tu crois encore dans certaines valeurs morales et solidaires, mais tout le monde n'est pas comme toi.

Quoiqu'il en soit cette situation t'a changé, tu ne penses plus pareil. La volonté de sortir de cette galère quotidienne t'amène à imaginer des scénarios auxquels tu n'aurais jamais songé avant. C'est même devenu obsessionnel. Tu commences à concevoir tes relations avec les autres et avec le monde alentour au prisme de la situation délicate que tu dois affronter. Les répercussions que cela engendre sont terribles et contribuent à déstructurer les normes qui régissaient le lien que tu entretiens avec la société.

Ta situation n'étant pas « normale », il t'est difficile de penser un ensemble de solutions qui s'avèreraient de bon sens ou rationnel dans un contexte ordinaire. Il te faut sans cesse inventer, contourner les règles et normes établies. Comme tu avances en territoire inconnu, tu commets quelques erreurs. Les réparer fait surgir d'autres obstacles.

Tu es beaucoup plus à fleur de peau, et tu réagis au quart de tour. Tu es un peu parano aussi, tu as l'impression que la terre entière t'en veut. Ce qui n'est que partiellement vrai, car seulement une partie de la terre t'en veut ; mais alors, elle t'en veut à mort. Elle t'en veut pour être ce que tu es, pour l'identité que tu dégages fièrement. Donc tu es devant un dilemme, soit tu jettes l'éponge mais ça, ce n'est pas toi. Soit tu persistes à reconstruire une normalité depuis une situation anormale, et cela n'a rien d'aisé.

Pour te détendre un peu, tu décides de regarder la télé. Ô surprise, toutes les chaînes parlent de toi. Tu as beau zapper, elles racontent toutes la même chose, tout comme la presse, les magazines et les radios. Des dizaines d'experts se succèdent à l'écran pour dire que « tu es un incapable », se lamentent sur le sort de tes « pauvres gosses qui ne peuvent pas manger de pain ». « Salaud » te crie un professeur d'Université depuis un plateau télé, « si tu n'a pas de pain, achète de la brioche ». Tu ne comprends pas ce déferlement de

haine, tu ne l'as pourtant jamais vu ni connu auparavant.

Bien évidemment, aucun de ces commissaires médiatiques ne mentionnent la guerre que te livrent les fournisseurs de farine et leurs actionnaires. La seule fois où tu as entendu un éditorialiste la mentionner du bout des lèvres, c'était pour ajouter dans la foulée que « cette soi-disant guerre te sert de prétexte pour justifier ton incapacité à donner une tartine à ses gosses ». Tu as manqué de t'étrangler de rage. Si tout ce que font les producteurs de farine et leurs actionnaires pour te nuire ne fait que t'avantager, pourquoi donc n'arrêtent-ils pas leur manège?

Ceux qui osent encore venir prendre le petit déjeuner avec toi et ta famille sont systématiquement dénigrés, vilipendés et insultés par les médias. Ceux qui ne viennent plus aussi, ce qui, il faut l'avouer, te fait bien rire.

Dans le quartier, tout le monde regarde la télé mais tu n'es pas devenu totalement un paria. La majorité des gens s'en foute de ta situation car ils sont déjà préoccupés par la leur, certes différente mais néanmoins difficile. S'ils connaissaient ton cas, tu es sûr que cela les révolterait. Surtout que ceux qui s'acharnent sur toi font partie de la même caste qui a rendu leurs vies compliquées.

Beaucoup dans ta situation se seraient arrêtés pour pleurer sur le bord de la route. Mais ce n'est pas ton genre. Avec le temps, toutes ses attaques te renforcent dans tes convictions, ta dignité n'est pas négociable, tu ne lâcheras rien.

Voilà, maintenant que tu t'es mis dans la peau de ce personnage, que tu te l'es approprié, que tu as commencé à te demander comment tu ferais concrètement pour avoir du pain, alors maintenant seulement, on peut commencer à parler du Venezuela.

Romain Migus

Prochaine partie : les faits.

La source originale de cet article est romainmigus.info

Copyright © Romain Migus, romainmigus.info, 2018

Articles Par : Romain Migus

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca